

ALFRED REBOUX
Propriétaire-Gérant

ABONNEMENTS :

Roubaix-Tourcoing : Trois mois . . . 15.00
Six mois . . . 28.00
Un an . . . 50.00

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne,
trois mois . . . 15.00

En France et l'étranger, les frais de poste
en sus.

Le prix des Abonnements est payable
d'avance. — Tout abonné doit continuer,
jusqu'à réception d'un avis contraire.

En attendant que nous ayons sous presse
nos nouveaux programmes nous avons
graphiques de la Bourse du 9 novembre.

BOURSE DE PARIS

Table with 2 columns: Instrument (e.g., 4 0/0, 5 0/0) and Price (e.g., 72 00, 109 50). Includes sub-sections for 8 NOVEMBRE and 9 NOVEMBRE.

Service particulier du Journal de Roubaix.

Table listing various actions and their prices, such as Banque de France (3750 00), Crédit foncier (526 00), etc.

DEPECHES COMMERCIALES

New-York, 8 novembre
Change sur Londres 4.82 0/0; change
sur Paris, 5.19 3/4.
Valeur de l'or, 109 7/8.
Café good fair, (la livre) 18 3/8
Café good cargoes, (la livre) 18 3/4
Permé.

ROUBAIX 9 NOVEMBRE 1876.

Bulletin du jour

Il vient de se produire un événement
très-heureux pour la grande républi-
caine américaine. Les démocrates l'ont
emporté dans les élections des délé-
gués destinés à former le corps élec-
toral chargé d'élire le président et le vice-
président des Etats-Unis. On sait
qu'aux Etats-Unis les démocrates
constituent le parti conservateur;
tandis que les républicains représen-
tent les idées avancées.

Les candidats en présence choisis, il
y a quelques mois, par les délégués de
ces deux grands partis, sont, du côté
des républicains, M. Rutherford, B.
Hayes, pour la présidence, et M. Wil-
liam Wheeler pour la vice-présidence;
du côté des démocrates, M. Samuel J.

Feuilleton du Journal de Roubaix
DU 10 NOVEMBRE 1876.

LUCY

PAR G. DE BEUGNY D'HAGERUE

CHAPITRE IX

LA CONGESSON

(Suite).

Patrice ne s'était pas trompé quand
il avait annoncé à sa femme qu'elle ver-
rait des choses dont elle n'avait jamais
soupçonné l'existence. Les arbres, les
fleurs, les plantes, les herbes elles-
mêmes se ressemblaient en rien à ce qu'il
ont vu en Europe; tout leur paraissait étran-
ge et grandiose. En présence de cette
nature gigantesque, ils se sentaient bien
faibles et bien petits; ils admirèrent, mais
en même temps ils sentaient de frayeur
en présence de ce qu'ils découvraient vers lequel
ils s'avancèrent.

Après avoir ainsi navigué pendant
plusieurs semaines sur le Mississippi, ils
entrent dans l'Arkansas. Là encore, de
nouveaux étonnements; le fleuve coule
avec une rapidité qui rend la navigation
difficile et pénible, mais de place en
place le courant devient tellement violent
qu'il est impossible de le remonter,
on est obligé alors d'aborder la rive et
de décharger les bateaux; les colis sont
transportés à dos d'homme à travers la

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LEGALES et JUDICIAIRES

Tilden, pour la présidence, et M. Thom-
as, A. Hendrickx, pour la vice-pré-
sidence.

Il y a unanimité, on pensait qu'un
troisième concurrent, le plus redouta-
ble de tous, parce qu'il commande à
toute l'armée des fonctionnaires, le
général Grant, président actuel, se
mettrait sur les rangs.

Mais, comme le fait remarquer le
XX^e Siècle, la « popularité dont
jouissait le général Grant, a sombré
dans les nombreux scandales finan-
ciers dans lesquels se sont trouvés im-
pliqués les hommes dont il aimait à
s'entourer, et sur lequel les débats pu-
blics ont laissé planer des soupçons qui
ne sont pas encore éclaircis. »

Le succès de M. Tilden va faire dispa-
raître cette administration qui désho-
norerait l'Amérique.

Le vote sur le traitement des aumô-
niers de la marine sera invalidé par le
Sénat.

On peut-être sûr que la Chambra-
hante ne faillira pas à sa mission con-
servatrice et réparatrice. Il est vrai
qu'une des prétentions des gauches est
de contester au Sénat, le droit d'amén-
der les lois de finances, ce qui équivaudrait
à le réduire au rôle passif d'une
Chambre d'enregistrement. On ne sau-
rait fausser plus audacieusement l'es-
prit et la lettre de la constitution du
23 février, qui établit formellement
l'égalité des deux Chambres. Ce prin-
cipe indéfectible vient de recevoir du
reste, la sanction du gouvernement. Pas
plus tard que mardi, le conseil des mi-
nistre a pris une décision importante
d'après laquelle il admet, sans restriction
la compétence du Sénat en matière
budgétaire, et lui reconnaît les mêmes
pouvoirs que ceux de la Chambre des
députés. Or, en vertu de ce principe,
le ministre des finances vient de trans-
mettre à la commission permanente
du Sénat, avec le budget de l'instruc-
tion publique, un tableau annexe, indi-
quant les crédits réduits ou supprimés
par la Chambre des députés, et dont le
gouvernement demande le rétablisse-
ment.

Il résulte de cette mesure que le ca-
binet reconnaît que le Sénat possède,
à l'égard du budget, le droit absolu
d'examen et de révision qui lui est
attribué, à l'égard de toutes les lois.
Ceci évidemment, n'était pas contesta-
ble; mais il est bon que le gouverne-
ment coupe court ainsi à toute contro-
verse.

A. R.

M. Louis Veuilleux s'exprime ainsi
dans l'Univers, sur le cardinal Anto-
nelli dont nous avons annoncé la mort
hier :

Le temps est venu où l'opinion par-
donnera au cardinal Antonelli d'avoir
été assis sur les marches du trône de
Pie IX en qualité de diacre de l'Eglise
universelle. Il occupait une place que l'on
peut dire la première du monde, puisque
le suprême pontificat n'est pas une place
humaine. Le voilà mort. Il ne fallait pas
moins pour permettre, parmi les hommes,
que la justice prononçât son nom. Il n'a-
rive guère qu'un ministre puisse être po-
pulaire plus que quelques instants. De-
puis qu'il y a des gens de mérite qui

font; puis matelots et passagers s'attien-
lent et trahissent l'embarcation. Quand
rapide est trop violent, il devient même
impossible de le faire franchir aux ba-
teaux, et l'on n'a d'autre ressource que
de le hisser à terre et de le traîner sur
des rouleaux de bois.

Aujourd'hui que des chemins de fer
sillonent l'Amérique en tous sens, que
de splendides bateaux à vapeur descen-
dent et remontent les fleuves, et tra-
versent les lacs, que des barrages et des
écluses remplacent presque partout les
rapides, on a peine à se figurer ce
qu'était un grand voyage dans ces con-
trées il y a quarante ans.

Et cependant les premiers colons, ces
hardis pionniers de la civilisation, ont
vaincu tous ces obstacles; ils ont triomphé
de toutes ces difficultés, et main-
tenant on voyage dans les mêmes con-
trées avec autant de sécurité, et avec
beaucoup plus de rapidité et de confort
table que dans notre vieille Europe.

Enfin, deux mois après leur départ
de New-York, nos émigrants arrivèrent
à Little Rock, la capitale de l'Etat d'Ar-
kansas. On leur remit les titres authen-
tiques des possessions qui leur étaient
allouées; chaque famille reçut en outre
une paire de bœufs, et un chariot sur
lequel ils chargèrent les provisions et
les outils qui leur avaient été promis.
Puis le gouverneur fit distribuer à cha-
que homme un bon rifle (1), avec quel-
ques livres de poudre et de balles, et il
leur souhaita bonne chance.

(1). Fusil américain.

exercent le pouvoir par le truchement d'un
voté, c'est-à-dire que leur mérite élève
au poste où ils sont nécessaires, il y a des
jaloux et des mécontents, quelquefois
ont-mêmes gens de mérite et de vertu,
mais suivis d'une foule d'envieux et d'es-
claves qui les accompagnent à la montée
les entourent au sommet, et cherchent à
les précipiter en multipliant contre eux
les objections, les diffamations et les ex-
écutions.

Ce sort n'a pas été épargné au cardinal
Antonelli; et comme il a été vingt-six
ans ministre, il l'a subi vingt-six ans,
c'est-à-dire jusqu'à la dernière heure de
sa vie. Il n'a jamais demandé d'autre é-
loge; il aurait le droit de ne pas en accep-
ter d'autre. On ne peut pas le soupçonner
d'avoir fait peu de cas de l'espèce humaine,
puisque'il avait Pie IX sous les yeux
et puisqu'il le servait avec une pleine sé-
curité et avec une pieuse fidélité. Mais ce
serait s'aventurer un peu que de dire qu'il
estimait beaucoup les hommes. En géné-
ral, il se taisait sur ce chapitre, et sans
révéler ses sentiments intimes, fidèle et
silencieux il donnait des ordres et il allait
son chemin. Il savait obéir, commander,
et s'éviter les paroles superflues.

Il a vécu, travaillé et administré avec
une grande patience, une grande pru-
dence et un grand courage pendant l'une
des plus rudes et désespérantes tempêtes
de la barque de l'Eglise ait traversées.
Il ne l'a pas vue finir parce que les tem-
pêtes de l'Eglise ne finissent pas. Il est
devenu ministre à Gaète, quand le nau-
frage commençait. Il est mort à son poste,
à Rome, en 1876, quand le naufrage
paraît accompli, et tellement accompli qu'il
n'y a plus d'humainement d'épaves à re-
cueillir. Il a été le ministre du naufrage,
de l'agonie, on pourrait dire de la mort
si la barque n'était pas insubmersible. Il
a vu la mort venir sous toutes les for-
mes. Elle a frappé à ses yeux tous les
coups qui précèdent le dernier. Il a pu-
luter, et sa mort à lui-même ne lui a pas
paru le dernier coup, parce qu'il savait
que le dernier coup ne viendrait pas, il a
eu le terrible honneur d'être l'un de ces
hommes que les grandes catastrophes
écrasent de tout leur poids et de tous leurs
pieds, parmi lesquels il y en a tant de
méchants et tant de sales. Il a eu affaire
aux ennemis les plus cruels, les plus pes-
tilentiels; à la déroute la plus inévitable
et la plus accablante.

Contre lui tour à tour et tous ensem-
ble se sont conjurés les adroits, les sub-
tils, les puissants, les pervers et les sots.
Car, combien ont agi contre eux-mêmes
avec la force et l'obstination de la sottise
accumulée contre l'édifice chrétien par
ce siècle qui a résumé toutes les sottises
des siècles d'autrefois? Louis-Philippe et
sa sagesse venaient de passer sur le monde,
y laissant des montagnes d'erreur et de
boue. Antonelli a vu surgir tout de suite
sur le fait que Louis-Philippe venait de
laisser, Mazzini, Garibaldi, Cavour, Na-
poléon, Victor-Emmanuel et la suite;
puis le flot furieux des Italiens avec la
fange de l'Europe affolée, et enfin tout
cela vainqueur! Que de désastres insou-
dables, quels cris, que d'aveuglements,
quelles incurables fatalités! Et contre
tant de coups et de clameurs? Contre le
seul innocent et le seul juste qu'il put
apercevoir sur la terre et qu'il était seul
à défendre. Mais ce juste, en même temps,
était son rempart et son témoin. Le car-
dinal Antonelli avait encore la douceur de
voir qu'on cherchait à faire remonter jus-
qu'à Pie IX les torts qu'on lui faisait à
lui-même et qu'on accablait le Pape de
l'impopularité savamment créée à son mi-
nistre.

J'ai eu quelquefois l'occasion de l'aper-
cevoir au milieu de ces grands orages. Je
le trouvais calme et comme impassible.
J'allais l'entretenir de choses de rien,
quoique bien importantes pour les inté-
rêts qui m'étaient confiés. Son visage, son
cœur et sa voix étaient aussi tranquilles
que tout ce qui se passait dans le Vatican
dont le sérénité semblait respirer en lui. Il m'é-
coutait, tout à ma requête, et répondait
comme si mon humble affaire était la
seule qui l'occupait. J'eus une fois à lui
demander quelques détails à propos d'un
misérable pamphlet qu'un insulteur fran-
çais venait de lancer contre lui, avec le
concours de la main impériale. Il venait
justement de lire cet écrit purement igno-
bile qui faisait un certain bruit dans Rome
« Ah! me dit-il, le livre de ce journaliste?
» Il tourna la tête et regarda par terre
au pied de sa chaise. Le livre gisait là.
Le cardinal haussa les épaules et n'ajouta
rien. Il était de marbre aux outrages de
ce genre. Que lui importait tout cela! Il
vivait sous les yeux de Pie IX; Pie IX
était son témoin aussi contre tout cela.

C'est ce que l'on peut répondre aux dé-
tracteurs du cardinal Antonelli. Pendant
vingt-six ans, il a fidèlement servi Pie IX
et Pie IX l'a fidèlement conservé. Il a été
témoin favorable ou contraire! Il est
mort en paix et il peut attendre que l'his-
toire impartiale instruisse son procès de-
vant l'impartiale postérité.

LOUIS VEUILLIOT.

LETTRE DE PARIS

Paris, 8 novembre 1876.
Hier, un grand nombre de sénateurs
se sont réunis dans un des bureaux,
sous la présidence du général Changarnier,
pour se concerter au sujet de l'élec-
tion des deux sénateurs inamovibles,
en remplacement de M. Wolowski et
du général Valazé. Vous apprendrez
avec plaisir, que l'élection de M. Ches-
nelong est adoptée à l'unanimité, par
tous les groupes de la droite et peut-
être considérée comme assurée.

Les divisions ne se manifestent qu'en
ce qui concerne le second inamovible à
élire. Les uns, et surtout les bonapartistes,
se prononcent pour le général
Yinoy, et les orléanistes pour le gé-
néral Chabaud-Latour. Plusieurs membres
ont proposé d'aller aux voix, et que le
troisième fauteuil qui viendra à vaquer
fut donné à celui des deux généraux qui
n'aurait pas obtenu la majorité dans le
scrutin préliminaire. Il n'y aurait pas
longtemps à attendre, car 3 ou 4 in-
amovibles sont très-âgés et très-val é-
tudinaires.

Les membres de la réunion ont dési-
gné plusieurs d'entre eux pour prépa-
rer une résolution.

A la fin de la séance du Sénat, hier,
à Versailles, une certaine agitation s'est
produite parmi les membres de la haute
assemblée, par suite du bruit répandu
que le duc d'Audiffert-Pasquier et M.
Bocher négociaient avec la gauche du
Sénat, pour faire élire le général Cha-
baud-Latour en échange des voix qui
seraient données par plusieurs mem-
bres du centre droit à un candidat ré-
publicain, comme M. Vautrain ou M.
Vacherot. Si cette nouvelle est exacte,
il est douteux que le général Chabaud-
Latour se prête à cette coupable ma-
nœuvre qui aboutirait à livrer la ma-
jorité du Sénat à la gauche. Ce sont des
manœuvres du même genre qui, depuis
1871, n'ont pas cessé de di-soudre les
majorités conservatrices et de livrer
notre pays à l'anarchie, contre laquelle
il se débat si péniblement.

Demain, le Sénat nommera dans les

bureaux la commission pour l'examen
de la proposition Gataineau; un certain
nombre de sénateurs sont très décidés
à rejeter en bloc la proposition; mais
dans tous les cas, il est certain que l'ar-
ticle 3 qui dessaisit la juridiction mili-
taire sera repoussé.

Les feuilles radicales sont curieuses à
lire aujourd'hui. La Tribune annonce
que son feuilleton le Roman d'un prêtre
a été saisi, hier soir, et est poursuivi.
L'auteur M. Gagneur, annonce qu'il n'en
continuera pas moins la publication de
cet immense pamphlet. Comme ce ci-
toyen Gagneur est député du Jura, il
faudra une demande d'autorisation pour
les poursuites, et il y a bien à parier
qu'elle sera refusée par la majorité ré-
publicaine et radicale.

Les Droits de l'Homme annoncent
qu'ils ont l'objet d'une nouvelle pour-
suite pour diffamations et injures envers
les agents des mœurs.

Le même journal annonce qu'il va
publier le récit d'une visite faite à Au-
guste Blanqui dans la maison centrale
de Clairveaux.

Tandis que le suffrage universel à
Paris choisit pour son conseil municipal
des radicaux qui renouvellent tous les
ans des vœux en faveur de l'amnistie
des communards, les Droits de l'Homme
nous apprennent que cette même popu-
lation parisienne est toute prête à sa-
crifier la République à l'Empire. Voici
ce qu'on lit dans cette feuille, n° du 9
novembre 1876, 19 Brumaire an 85,
style républicain :

« Si M. le maréchal de Mac-Mahon veut
faire avec moi le petit pari suivant je le
tiens de bon cœur :

« M. le maréchal consignera toutes
les troupes de la garnison de Paris, le
2 décembre prochain au matin, et ne
paraîtra pas s'occuper de ce que je ferai
dans les rues.

« Je prendrai cinquante figurants de
la porte St-Martin que j'habillerai et
que je grimerai en roussins du second
empire, je les sèmerai dans tous les
quartiers après les avoir armés d'un
casse-tête en carton.

« Puis tout d'un coup, à dix heures
précises, je les lâcherai tous en même
temps; ils se précipiteront sur les pas-
sants en brandissant leur tomahawks et
en vociférant :

« Circulez, n. d. D... Circulez, au
nom de l'Empereur !... »

« Si, à dix heures dix minutes au plus
tard, tous les parisiens ne sont pas blot-
tés dans leurs maisons, persuadés que
l'Empire est rétabli et résignés à le su-
bir, je perdrai le pari et serai à la dis-
crétion du maréchal.

« Mais je suis tellement sûr de ga-
gner, que je lui parie ce qu'il voudra
contre trois grâces; trois grâces sérieu-
ses, par exemple.

« LÉON BIENVENU. »

Sous prétexte de réunions privées,
nous sommes en plein dans le règne
des Clubs. Les journaux radicaux an-
noncent pour demain soir, une réunion
privée. Ordre du jour : la politique
suivie par les deux assemblées depuis le
20 février.

Les orateurs inscrits sont : MM. Du-
portail, Talandier, Bonnet-Duvergier, Th.
Brisson, Yves-Guyot.

Il sera perçu 20 centimes pour sub-
venir aux frais.

On m'écrit du palais de la Bourse :
« Nous avons assisté aujourd'hui à une
séance de Bourse des plus animées par
suite de discussions les plus contra-
dictoires sur les cotes de Londres qui
sont arrivées avec 3/16 de hausse sur

quatre ou cinq lieues d'ici se trouve à
l'entrée du Désert.

— Je n'y puis rien, je n'ai pas choisi
l'emplacement.

— Je le sais, mais c'est bien peu, Pat,
d'un homme pour défendre une famille
contre les côdeurs des frontières.

— Que voulez-vous que j'y fasse? Là-
bas, nous serions morts de faim, je n'ai
pas envie d'y retourner.

— Voulez-vous croire l'expérience
d'un vieux chasseur?

— Volontiers.

— Vous connaissez Daniel Kilkerney?

— Oui, c'est un honnête homme.

— Je le pense aussi. Il a deux fils
qui sont déjà de grands et vigoureux
galliards; sa concession est voisine de
la vôtre. Au lieu de vous construire
chacun une habitation, n'en élevez
qu'une entre les deux propriétés. Dans
ce pays où l'on ne peut compter que sur
soi, l'homme seul est perdu d'avance.

— Je ne demande pas mieux que de
suivre votre conseil; mais Daniel?

— Daniel y consent; je le lui ai de-
mandé tantôt. Du reste, le voici. Je
disais à Patrice que vous étiez disposé
à vous associer avec lui, et il est en-
chanté de ce projet.

— Je ne trouve qu'une objection à
faire, interrompit Duncan, c'est que
mon compère y perdra; il va mettre trois
paires de bras au service de la colonie,
et je ne puis en mettre qu'une.

— Bah! dans quelques années votre
fils sera aussi fort que les miens. En-

suite nous n'avons pas de méaigre, et
votre femme nous sera bien utile, si
elle veut se charger de préparer nos al-
iments et d'avoir soin de nos vête-
ments.

— Si vous prenez les choses ainsi,
je n'ai plus qu'une prière à faire à notre
ami Cour-d'Acier : c'est qu'il consente
à rester quelques jours encore avec
nous. Le courage et la bonne volonté
ne nous manquent pas, mais tout est
nouveau pour nous dans ce pays. Nous
ne connaissons même pas les plantes uti-
les; celles que nous devons conserver
et celles que nous devons détruire.

— Il est de fait, dit le vieux cha-
sseur, que vous vous trouverez souvent
dans un grand embarras.

— Alors, c'est dit, vous nous restez
quelques jours?

— Soit, mais il faut nous hâter, car
il me tarde de retourner au Désert...

Dès la première heure, le lendemain,
la petite troupe était en route. Ils se
trouvèrent bientôt en présence d'une
plaine immense couverte d'une herbe
fine et serrée.

(A suivre).

ALFRED REBOUX
Propriétaire-Gérant

INSERTIONS :

Annonces : la ligne . . . 20 c.
Réclames : » . . . 30 c.
Faits divers : » . . . 10 c.
On peut traiter à forfait pour les abonne-
ments d'annonces.

Les abonnements et les annonces sont
payés à l'avance, au bureau du journal,
à Lille, chez M. GILLET, Libraire, Grande-
Place; à Paris, chez MM. HAVAS, LAFITTE
et C^o, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires,
(place de la Bourse); à Bruxelles, à
l'Office de Publications.

Les consolidés, fait démenti par la haute
Banque et par la spéculation.

» Pour éclaircir la situation on a dû
contrôler officiellement les chiffres de
ces côtes. Malgré réponse affirmative,
le marché n'en a pas moins persisté à
soutenir que la prétendue hausse sur
les consolidés anglais, était le résultat
d'une erreur télégraphique.

» Il en est résulté des achats par le pe-
tit public qui craignait de ce chef, une
nouvelle hausse et des plus accentuées;
mais ensuite, la spéculation, dans la
crainte de se voir déborder, a pesé de
tout son poids sur les cours, de sorte
qu'il s'en est suivi quelque réaction et
que nos fonds d'Etat ont clôturé en léger
recul, malgré les achats par les recet-
tes générales de 17,700 francs de rentes
3 0/0 et de 29,000 francs d'emprunt
5 0/0.

» Le Crédit mobilier français a repris
de 10 à 12 francs environ. Personne ne
met en doute, cependant, que cette in-
stitution, par suite de la dénonciation de
la part d'un de ces anciens et hauts ad-
ministrateurs, aurait été l'objet d'une
descente judiciaire des plus minu-
tieuses. Au lieu de dissimuler ce fait,
plusieurs individus, relevant de cette
institution, en auraient mis, au con-
traire, tous les détails à la disposition
du public. C'est peut-être fort adroit
pour le moment, mais cela ne relève
nullement la dignité compromise de cet
établissement.

DE SAINT-CÉRON.

Voici en quels termes s'exprime la
Gazette du Midi sur les élections qui
ont eu lieu dimanche à Marseille :

M. Jounet, ex-premier adjoint sous la
mairie Guinot, et que la voix publique
désigne généralement comme le futur
maire de Marseille, se trouve en tête des
élus d'hier.

Le rédacteur de l'Égalité, M. Gilly La
Palud, arrive le dernier.

Ce contraste est doublement significatif.
Les républicains modérés que le comité
central a violentés et exclus des candi-
datures, se sont ainsi vengés sur le por-
te-drapeau de l'exclusivisme, sur le journa-
liste qui, de fouguez cléricale, est devenu
non moins intransigeant radical.

Toujours extrême!

Les républicains eux-mêmes, dans l'en-
semble des votants, ont donc préféré le
fabricant de savon qui représente seul la
haute industrie dans cette liste. Le se-
cond caractère de contraste est dans les
situations de fortune. Ajoutons que M.
Jounet, le 5 septembre 1870, sut mériter
les anathèmes des violents de son parti,
en donnant des armes aux bourgeois qui
demandaient à entrer dans la garde na-
tionale. Fallait-il donc les laisser sans dé-
fense, comme le commissaire central Gail-
lardon, comme l'inspecteur des repris de
justice et les autres victimes de la fureur
des révolutionnaires et des malfaiteurs?

Pour cet honorable méfait, M. Jounet
fut déclaré alors traître à la République,
et aux élections municipales de novembre
de la même année, il se vit rayé de la liste
des candidats, avec l'assentiment et mal-
gré les regrets du bon et trop faible M.
Bory que l'on devait récompenser, quel-
ques mois plus tard, en prenant son fils
comme otage.

Nous ignorons par quelle sorte de ga-
ges M. Jounet a obtenu sa rentrée en
grâce et sa réadmission dans les rangs et
sur la liste des purs. Mais nous aimons à
croire qu'il n'aura pas renié la meilleure
page de sa vie et que sa conscience se ré-
veillerait encore dans un jour de crise